



Entre nature et béton

BALKANS Nouvel eldorado touristique, le Monténégro est-il à la hauteur de ses engagements environnementaux ?

TEXTE ET PHOTOS **BERNARD PICHON**



Kotor. La visite piétonne de la vieille ville est un must touristique. R. MARAS

À u début des années 90, les Monténégrins ont saisi le formidable atout économique de leur environnement naturel : plages de rêve, vastes espaces préservés, villages centenaires et demeures aristocratiques. Ils ont donc décidé de les protéger dans leur constitution, une première mondiale. Trois décennies plus tard, force est de constater que le nouveau joyau de l'Adriatique ne semble guère s'acheminer vers un modèle de tourisme responsable. Victime de son succès, ne serait-il pas en passe de se retrouver dans la situation saturée de ses voisins Dubrovnik ou Venise ? L'an dernier, le magazine «China Travel Agent» désignait cette démocratie comme sa plus populaire destination de niche ; récemment, c'est Bloomberg qui la classait parmi ses musts de l'été.

Edens pour milliardaires

Oubliant les idéaux de même couleur, les autorités ont donné le feu vert à la prolifération de projets pharaoniques. Ces développements envahissent le littoral et grignotent les forêts. Les écologistes citent Lustica bay et l'hôtel the Chedi

(fief d'un consortium Egypto-Suisse). Alertée il y a trois ans, l'Unesco a rappelé à l'ordre les autorités du pays, les menaçant de retirer Kotor de la liste du patrimoine mondial (pour découvrir cette belle ville, le mieux est d'accéder au sommet de sa forteresse accrochée à la paroi rocheuse, si possible au coucher de soleil. Sublime, le panorama récompense l'escalade de 1350 marches). A Tivat, Porto Montenegro – propriété des Emirats arabes unis – est en plein essor. Des superyachts sont amarrés dans cette marina étincelante, sur fond de boutiques et appartements haut de gamme. Une grande suite au Regent se négocie jusqu'à 11 000 euros pour trois nuits. Les clients ne sont pas à court d'activités : croquet, tir à l'arc, paddle, bowling, squash et tennis. On évoque aussi Sveti Stephan, qui a donné le ton il y a plusieurs années déjà. Construit sur une presqu'île, ce village carte postale était quasiment emblématique du pays, jusqu'à ce qu'on en expulse les habitants pour le transformer en resort de luxe, le plus cher des Balkans, inaccessible au commun des mortels, même pour une visite.

Consolations

Reconnaissons-le : le Monténégro conserve de beaux restes... très beaux, même, si l'on ferme les yeux sur quelques décharges sauvages, notamment au parc du lac naturel de Skadar, le plus grand des Balkans (à 10 kilomètres de la capitale). On y recense des pélicans, des hérons gris, des cormorans, des champs entiers de nénuphars, 930 espèces d'algues et 50 de poissons. Les hauts-reliefs réservent des paysages intacts époustouflants, parés d'immenses forêts et de gorges profondes, dont celles qui longent la Tara, considérées comme le plus grand canyon du monde, après le Colorado. A noter enfin la gastronomie du Monténégro. Elle diffère selon les régions. Sur le littoral, on déguste beaucoup de mets de type méditerranéen, alors qu'à l'intérieur des terres on trouve plutôt des plats à base de pommes de terre, d'oignons et de choux. Le Monténégro produit aussi la Nikšiko – bière blonde très légère et ambrée – ainsi que de bons vins. La rakja (ou rakija) est une eau-de-vie réalisée à base de prunes ou de raisins que les anciens savourent avec un café.



Renaissance. Stari Bar est en reconstruction depuis le tremblement de terre de 1979.



Cathédrale. Le sanctuaire de la Résurrection du Christ, orgueil de la capitale.



Luxe. L'ancien village emblématique de Sveti Stefan, privatisé par un palace.



Citadelle. Les remparts de Stari Bar ont appartenu à l'empire byzantin.

Une belle réhabilitation

A l'intérieur des terres, on peut bien avoir un coup de cœur pour Stari Bar et sa citadelle vénitienne du 16e siècle. On emprunte une rue ombragée, bordée de guinguettes, boutiques et petits hôtels attrayants pour atteindre la ville fortifiée, totalement abandonnée lors des bombardements de la guerre russo-turque de 1877-1878 (ce conflit opposa l'Empire ottoman à l'Empire russe, allié à la Roumanie, à la Serbie et au Monténégro). Plus tard, ses 300 bâtiments ont encore été frappés par le terrible tremblement de terre de 1979 qui a rayé de la carte de nombreux villages du pays. Heureusement, la plupart bénéficie d'une importante campagne de reconstruction, comme le palais de l'évêque, principal témoignage de l'importance médiévale de la cité, parfaitement restauré.

PRATIQUE

→ Y ALLER

De fin avril à fin septembre, CroisiEurope organise plusieurs croisières de sept nuits en mers Adriatique et Egée sur La Belle de l'Adriatique, avec escales en Albanie, Croatie, Monténégro et Grèce (Corfou). Réservations anticipées conseillées. www.croisieurope.ch

→ VISITER

Depuis 2003, la monnaie locale est l'euro, alors que de pays est devenu indépendant en 2006 et ne fait pas (encore ?) partie de la communauté européenne.

→ SE RENSEIGNER

www.montenegro.travel

→ LIRE

Monténégro (Guide Lonely Planet)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch